

Res Am 11301/2

# SERMON

SVR LE IV. CHAP.

## DE L'EVANGILE

SELON S. JEAN, vers. 22.

Prononcé à Marennes, en presence du  
Synode des Provinces de Saintonge,  
Aunis, & Angoumois, le Dimanche au  
matin, 14. d'Octobre 1674.

Par PIERRE HESPERIEN.

*m. de Corbie, a fait un Traité de l'Utilité des saints et de  
l'adoration des Images pour la Défense du Sermon de  
m. Hesperien l. 12.*



Se vend, A LA ROCHELLE,

Chez PIERRE SAVOURET, Marchand Libraire,  
rue du Palais, devant la Bourse.

---

M. DC. LXXIV.



# SERMON

SWRTE W. CHAB

## DE I. EVANGELII

SECON. J. JEAN, V. C.

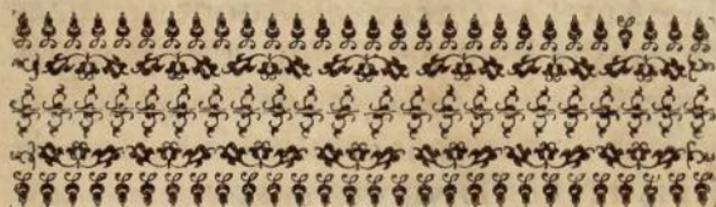
In nomine Amen, ad gloriam dei  
et honoris patris in unitate  
spiritus sancti, Amen. Amen.

DE I. EVANGELII  
SECON. J. JEAN, V. C.

DE I. EVANGELII

SECON. J. JEAN, V. C.

DE I. EVANGELII



SERMON SUR L'EVANGILE  
 selon Saint Jean , CH. 4. V. 22.

*Vous adorez ce que vous ne connoissez  
 point ; nous adorons ce que nous  
 connoissons : car le salut  
 est des Juifs.*

**M**ES FRERES,

Les Traditions des anciens Grecs, où la vérité est par-tout mêlée avec la fable, disent qu'un Philosophe nommé Epiménide dort cinquante-sept ans dans une grotte , & qu'à son réveil son ame se trouva remplie de tant de lumières, comme si , pendant tout son sommeil , il eût conversé avec la Divinité, qu'il devint l'oracle de son temps , & le Directeur des sentimens & de la religion des hommes. On dit que ce fut par son conseil , que les Athéniens bâtirent ce célé-

bre Autel *au Dieu inconnu*, dont il est parle dans le livre des Actes. Ces aveugles superstitieux, ravagez par la peste, avoient inutilement imploré le secours de leurs fausses Divinitez; ils avoient, sans aucun succès, sacrifié aux Dieux de l'Europe, à ceux de l'Asie, à ceux de l'Afrique, aux Dieux du pais & aux étrangers. Après tout cela, ils s'avisèrent de consulter le Philosophe Epiménide, qui, par ses réponses, leur fit comprendre qu'il y avoit un Dieu, arbitre du sort des hommes, lequel ils avoient oublié dans leur dévotion; que c'étoit celuy qui falloit se rendre propice. Sur cet avis, on éleva le fameux Autel *au Dieu inconnu*; & la peste cessa. On pourroit faire diverses réflexions sur cet événement, soit véritable, soit fabuleux, soit mêlé de la vérité & de la fable; mais cela nous mettroit hors de la route que je veux prendre. Je me contenteray donc de remarquer, que si l'adoration d'un Dieu inconnu a pû procurer un salut temporel, & pour le corps; il n'en est pas de-même du salut éternel, qui regarde l'ame. Il faut connoître celuy qu'on adore, pour être sauvé; l'ignorance & l'aveuglement font perir les hommes, & les précipitent dans

la fosse ; & l'on n'est justifié , que par la connoissance qu'on a de ce Juste , qui s'est donné pour les injustes. *C'est là la vie éternelle , qu'ils te connoissent seul vray Dieu , & celui que tu as envoyé Jésus-Christ , dit nôtre Sauveur ; qui révèle le même mystère à la Samaritaine , dans nôtre texte ; Vous adorez ce que vous ne connoissez pas ; nous adorons ce que nous connoissons : car le salut est des Juifs.*

Vous n'ignorez pas , MES FRERES , l'occasion qui engagea le Seigneur à tenir ce langage à cette Femme. Vous savez qu'étant venuë où Jésus-Christ étoit au puits de Jacob , près d'une ville de Samarie nommée Sichar , il luy demanda à boire ; *Femme donne-moy à boire* : & que sur la réponse qu'elle luy fit , il prit occasion , selon sa coûtume , de luy présenter les biens du Ciel , sous l'idée de ceux de la terre ; sa grace qui refait l'ame , & qui la refait pour l'éternité , sous l'emblème de l'eau qui desaltère le corps pour quelques momens ; tout-de-même que sur le sujet des pains matériels qu'il avoit multipliez , il prit occasion de révéler aux Capernaïtes le Mystère de sa communion spirituelle , où la Foy , servant de bouche à l'ame , fait de sa chair sacrifiée , & de son sang répandu , un aliment d'u-

ne éternelle efficace : sa conduite envers les Capernaïtes & envers la Samaritaine, est entièrement semblable. Cette femme ayant connu aux discours de Jésus, qu'il étoit Prophète, & ayant même soubçonné qu'il étoit le Christ qu'on attendoit en ce temps-là, le consulte sur le dissentiment qui étoit entre les Juifs & les Samaritains, au sujet du lieu où Dieu vouloit être adoré : *Nos Pères ont adoré en cette montagne, & vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.* Jésus-Christ, pour satisfaire sa curiosité, & pour se manifester comme le Christ qui devoit être la fin de la Loy, luy annonce l'abolition de ses ombres & de ses mystères corporels ; il luy déclare que, desormais, le culte Divin ne sera plus attaché aux temps, aux lieux, aux personnes, ni aux cérémonies charnelles ; que toute la terre deviendra le temple de Dieu, & que tout sera spirituel dans sa religion. *L'heure vient que vous n'adorerez ni en cette montagne, ni à Jérusalem.* Il veut qu'elle sache pourtant que la prérogative du salut se trouve du côté des Juifs, non par le privilège du lieu de leur adoration, mais par l'avantage de la connoissance d'où le salut dépend. *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas ; nous adorons ce*

*que nous connoissons : car le salut est des Juifs.*

Pour profiter , autant que nous le pourrons , des lumières que Jesus-Christ a voulu répandre sur nostre Foy , par ces paroles , nous mettrons en concurrence le Samaritain & le Juif ; nous ferons nos réflexions sur l'ignorance des uns , & sur la connoissance des autres ; nous découvrirons la route du salut , pour nous déterminer au party de ceux qui suivent la bonne voye. Dieu veuille que tous ceux qui m'écoutent la sachent bien discerner , pour la gloire de celuy qui nous la révèle , & pour la paix de leur ame. Amen.

Samarie étoit autrefois une portion de la terre promise. C'étoit une montagne dans le país écheu en partage à la demy-Tribu de Manassé , deça le Jordan. Homri , sixième Roy d'Israël l'acheta de Semer , qui en étoit le possesseur , & y bâtit une ville , qu'il appella Samarie. Elle fut , depuis , la capitale du Royaume des dix Tribus , & donna son nom à tout le país d'alentour. Mais ses Rois , avec tout le peuple , s'étant invinciblement abandonnez à l'idolatrie , Dieu , après plusieurs menaces de ses Prophètes , les abandonna à la fureur des Assyriens. Salmanézer les dé-

posséda de leur héritage , ayant pris Samarie , après un siège de trois ans ; il les transporta parmy les Medes & parmy leurs voisins , envoyant en leur place des colonies de divers autres païs. Mais ces nouveaux habitans du saint héritage y apportèrent leurs faux Dieux & leurs superstitions avec leurs familles ; dequoy Dieu étant irrité , il envoya contr'eux des Lions , qui remplirent toute la Province de désolation & d'effroy. Cela les fit aviser de rechercher le Dieu d'Israël ; ils le réclamèrent ; ils demandèrent un Sacrificateur de sa loy ; ils en obtinrent un ; mais confondirent la Loy qu'il leur enseigna , avec leurs superstitions , & formèrent de ce mélange une religion , qu'ils pratiquoient encore , au moins en partie , au temps de Jésus-Christ.

2. Rois  
14. 33.  
34.

L'histoire sainte dit , sur leur culte, deux choses qui semblent contraires. Elle dit qu'*ils révéroient l'Eternel* ; & incontinent après , elle dit qu'*ils ne révérent pas l'Eternel* : Mais en cela il n'y a point de contrariété réelle ; *Ils révéroient* le Dieu d'Israël , parce qu'ils avoient reçu sa Loy ; *ils ne le révérent pas* , parce qu'il n'étoit pas le seul objet de leur adoration. C'est outrager , & non pas honorer

rer ce Dieu jaloux ; que de luy donner des compagnons ; communiquer son culte , c'est partager sa gloire. Nous pouvons dire dans la même pensée , qu'ils connoissoient ce qu'ils adoroient , & que néanmoins ils adoroient ce qu'ils ne connoissoient pas ; ils connoissoient ce qu'ils adoroient , parce qu'ils présentoient des vœux au Dieu d'Israël ; & ils adoroient ce qu'ils ne connoissoient pas , parce que ce seul vray Dieu ne bernoit pas toute leur devotion. C'est sans doute la pensée de Jésus-Christ , qui veut condamner le mélange que les hommes font des vrays & des faux mystères , comme une absoluë ignorance où ils sont à l'égard de Dieu , & comme une pure irréligion. *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas ; nous adorons ce que nous connoissons.*

Je ne veux pas rechercher scrupuleusement tous les sens qu'on peut donner au mot d'*adorer* , ou selon son étymologie , ou selon toute l'étendue de son usage dans les Auteurs. Il est certain que les plus anciens Latins ne l'ont employé que dans un usage religieux ; qu'il estoit consacré à leurs Autels , & représentoit certaines devotions des sacrificians. Mais il est vray aussi , que lors que l'on a parlé Latin avec plus de licen-

Gén. 23.  
7.

ce, *adorer* s'est pris pour respecter, & pour déferer avec soumission un honneur civil & humain. Les Traducteurs Latins de la Bible disent qu'Abraham *adora les Héthiens*, quand il leur demanda un lieu pour enterrer le Corps de Sara; c'est-à-dire qu'il leur parla en la posture d'un suppliant humilié. Abraham, Lot, & quelques autres Saints du vieux Testament, adorèrent aussi, selon cette Version Vulgate, les Anges qui se présentèrent à eux en forme d'hommes; c'est-à-dire qu'ils leur rendirent l'honneur civil que l'on rend aux hommes signalez: Car ils les prenoient pour tels, & les traitèrent comme Abraham traita les Héthiens.

Mais pourquoy m'engager, icy, à la discussion du mot Latin *adorer*, puisque Jésus-Christ n'a pas parlé Latin à la femme Samaritaine, & que ce n'est pas en Latin que les Evangélistes ont exprimé ses paroles & sa Doctrine. Jésus-Christ a parlé Syriaque ou Samaritain. Il parloit toujours en langage entendu. Les Evangélistes ont écrit en Grec, parce que c'estoit la langue la plus généralement connuë dans le monde. Et ceux qui entendent le Grec savent bien que le mot que nous traduisons par *adorer*,

vient d'un autre , qui signifie *baïser* , & qui représente cette suprême devotion que les Gentils avoient pour leurs Dieux, dont ils baïsoient les Simulacres aux pieds , aux genoux , à la jouë , à la bouche , à la tête , & aus yeus. C'étoit là leur adoration , qui n'est pas encore abolie dans le monde ; & par-là nous pouvons conclure , qu'à prendre les choses dans leur Origine , l'adoration , selon les Grecs , n'avoit lieu que dans la religion.

Demeurons néanmoins d'accord que selon l'usage reçu depuis plusieurs siècles , il y a une adoration religieuse , & une adoration civile. L'adoration civile regarde le commerce des hommes vivans , parmi lesquels on rend aux personnes signalées un respect humilié. L'adoration religieuse est celle qui fait la dévotion des hommes envers Dieu. Mais demeurons d'accord aussi , que selon l'usage du bon sens & de l'équité , il ne faut pas confondre ces deux adorations , ni de l'une conclure à l'autre. Sous prétexte qu'Abraham & Lot ont adoré des Anges , comme l'on adore des hommes dans la société civile , & comme Abraham adora les Héthiens , vouloir obliger les Chrétiens à consacrer des

Temples à ces Esprits administrateurs , à leur adresser des vœux , à les invoquer , & à faire une religion composée de leur culte & de celuy de Dieu , c'est une illusion qui donneroit un légitime sujet de dire à ceux qui la voudroient faire , *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas.*

L'adoration religieuse se prend quelquefois dans un sens étendu , & quelquefois dans un sens resserré. Dans ce dernier sens , elle exprime ce transport de l'Ame à Dieu , lors que contemplant les vertus & la gloire de son Créateur , elle se jette dans un abaissement infiny , comme éblouie par tant d'éclat , & confonduë par tant de lumière. Et c'est par-là que doit commencer ordinairement la devotion des cœurs fidelles. Dans le sens étendu , l'adoration comprend tous les devoirs de la piété & tout le culte , soit extérieur , soit intérieur , que l'on rend à Dieu : & c'est ainsi , sans doute , que Jésus-Christ l'entend dans nôtre texte. Il regarde , en général , le service des Samaritains , comme l'effet d'une ignorance criminelle , & fatale au salut. *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas.*

On void bien , par ce discours de Jésus-Christ , & par divers autres passages de l'Ecriture , qu'il y a de deux sor-

res d'adorations religieuses ; l'une vraie & légitime , l'autre fausse & illicite. Mais on ne void pas qu'il y ait plusieurs espèces de la vraie , fondées sur la diversité des objets adorables. Comme Dieu est sans compagnon de gloire , & sans concurrent , aussi n'y a-t-il qu'un vray objet de nos adorations. L'Écriture me dit souvent , qu'il faut que j'adore un seul Dieu ; elle me deffend encore plus souvent d'adorer aucune créature ; ne dois-je pas conclure de-là qu'il n'y a qu'une espèce d'adoration religieuse , & qu'un seul objet adorable. On distingue *la latrie* d'avec *la dulie* , & d'avec *l'hyperdulie*. Il faut rendre , dit-on , *la latrie* à Dieu , *la dulie* aux Saints & aux Anges , & *l'hyperdulie* à la sainte Vierge. Mais au fonds , ce sont des mots barbares , dont le peuple Chrétien n'entend ni le sens ni l'usage. Si je dois adorer quelques créatures *de dulie* , & d'autres *d'hyperdulie* , il faut que Dieu me l'ait commandé , ou pour le moins permis. Adorer sans commandement ou sans permission du souverain Auteur de la religion , ne peut être qu'une licence criminelle : & où est-ce , & quand est-ce , que Dieu m'a permis ou commandé d'adorer quelques créatures *de dulie* ou

*d'hyperdulie* ? Qu'on me montre cette distinction autorisée par la révélation Divine : si l'on ne peut me montrer les mots , qu'on me montre au - moins la chose ; & si l'on ne peut faire ni l'un ni l'autre , qu'on souffre que je réjette toute adoration religieuse de la créature. Où la Loy ne distingue pas , ceux qui sont soumis à la Loy ont-ils droit de distinguer ?

Dites-moy , je vous en conjure , vous qui adorez selon la Foy Romaine , si vôtre cœur , quand il adore , fait bien distinguer ces espèces de sa dévotion ? Sait-il bien quand il adore de *latrie* , ou de *dulie* , ou *d'hyperdulie* ? S'il le fait , à quoy le connoît-il ? Le connoît-il à la fréquence de ses prières ? S'il en faut juger par-là , la Créature l'emporte sur le Créateur , puisque pour une prière au Créateur , vous en faites dix à la Créature. Regardez à vôtre chapelet , & vous verrez que je n'exagère pas les choses. Le connoît-il à l'ardeur de sa dévotion ? Mais n'est-il pas vray qu'il peut arriver , & qu'il arrive très. souvent , que vos devots ont un zèle plus ému , & un transport plus élevé , quand ils invoquent la sainte Vierge , leur Ange Gardien , ou leur Patron , que quand ils invoquent

leur Dieu ? Et cela étant, la Créature l'emporte encore icy sur le Créateur. Le connoît-il à l'objet qu'il a en vuë ? Sait-il qu'il adore de *latrie*, parce qu'il adresse ses vœux à Dieu ; qu'il adore de *dulie*, parce qu'il invoque les Saints ; & qu'il adore d'*hyperdulie*, parce qu'il prie la Vierge ? Mais dire cela , ce seroit manifestement se moquer de la Religion, & non-pas développer ses ténèbres. Car ce seroit dire qu'on adore de latrie, parce qu'on adore de latrie ; ou qu'on adore Dieu , parce qu'on adore Dieu , qu'on adore les Saints , parce qu'on adore les Saints ; & qu'on adore la Vierge, parce qu'on adore la Vierge : Puis qu'adorer de latrie , & adorer Dieu, n'est qu'une même chose, dans le sens Romain ; & j'en dis autant , de l'adoration de dulie, qu'on rapporte aux Saints, & de l'adoration d'*hyperdulie*, qu'on rapporte à la Vierge. Vôte cœur connoît-il cette différence , à ce qu'il présente à Dieu le sacrifice expiatoire de l'Eglise, & qu'il ne le présente ni aux Saints ni à la Vierge ? Mais s'il met, en cela, quelque différence entre le Créateur & la Créature, ne les met-il pas, au moins, en parallèle, quand il présente aux uns & aux autres de l'encens, des vœux, des

prières, & qu'il leur consacre des Temples; & ne faut-il pas dire, qu'au moins en ce cas, son culte est tout de *dulie*, ou tout de *latrie*? Le connoît-il, enfin, à ce qu'il regarde Dieu, dans ses adorations, comme la cause souveraine de son bon-heur; & les Créatures, comme des causes subalternes, qui n'ont rien, & qui ne donnent rien, que par la communication qu'elles ont avec la souveraine? Mais outre qu'à suivre cette voye, on court risque de faire, des Saints qu'on adore, des usurpateurs de la charge & de la gloire incommunicable du Fils de Dieu; je dis que la très-sainte Vierge *aura tout l'avantage sur Jésus-Christ*, puisque tout le monde fait que parmi les Hymnes Romains, il y en a un qui demande à la bénite mère de Dieu, qu'elle commande à son Fils, & qu'elle luy commande par le droit de mère; *Iure matris impera*. Si elle a droit de commander, n'est-elle pas une cause supérieure, dans la direction du salut? & si elle est une cause supérieure, ne luy decernerait-on pas un culte supérieur? De sorte que si l'on adore le Fils de *latrie*, il faudra adorer la mère, non d'*hyperdulie* seulement, mais d'*hyperlatrie*.

*Latrie, dulie, hyperdulie, fantômes de l'imagina-*

l'imagination prévenue, disparoissez à l'éclat de la vérité. Vous n'êtes rien, que dans les ténèbres. Vous n'êtes qu'un son étourdissant, comme celui de la trompette dont parle saint Paul. Ce sont *1. Cor.* des mots, MES FRÈRES, des mots *14. 8.* barbares, qui ne veulent rien dire, ou qui veulent dire la même chose : celui d'*hyperdulie* est absolument inconnu aux Latins, & inconnu même aux Grecs, de qui l'on prétend l'avoir emprunté. Il est tout nouveau ; c'est un fruit de l'intérêt & de la licence des derniers siècles : ce qui nous doit faire conclure que le mystère qu'on veut signifier par-là est nouveau aussi ; un mystère imaginé, & non révélé. Je sçay bien que l'Eglise ancienne a inventé de nouveaux mots, comme celui de *consubstantielle*, & quelques autres, pour exprimer des mystères combattus par les hérétiques : Mais ces mystères étoient clairement établis dans l'Ecriture. Il n'en est pas de même de *l'hyperdulie*. Le mot & le mystère sont également étrangers dans la révélation de Dieu. On trouve, en cent endroits de l'Ecriture, le dogme de la consubstantialité du Fils de Dieu ; mais où trouve-t-on celui de *l'hyperdulie* ?

Pour ce qui est des termes de *latrerie*

& de *dulie*, ils font de l'usage des Grecs, mais ils signifient la même chose : l'un & l'autre veut dire *service* ; & l'on s'en sert quelquefois pour exprimer le service de la religion, & quelquefois pour marquer une servitude politique ; mais dans l'une & dans l'autre de ces occasions, ils font synonymes. Je pourrois faire voir cela par cent autoritez ; mais je me contenterai de celle de l'Écriture, selon la traduction des Septante. Isaac bénissant Jacob, luy dit, *Que les peuples te servent, & que les nations se prosternent devant toy.* Il y a, selon le grec des Septante, *Que les peuples te servent de dulie.* Dans le Deutéronome, Dieu menace son peuple, que s'il se corromp, *il servira à ses ennemis.* Il y a, selon le Grec, qu'il *servira de latric.* On ne peut nier que, dans ces deux passages, il ne s'agisse d'une même servitude politique, ni par conséquent, que le mot de *latric* & celui de *dulie*, n'aient un même sens, quand ils sont employez pour exprimer le service que les hommes rendent aux hommes. Il en est de même quand ces mots sont appliquez à la religion. L'Écriture nous dit souvent qu'il faut *servir un seul Dieu.* Elle le dit au 6. du Deutéronome ; elle le dit au chapitre 7. du premier livre de Samuël ; &

Gén. 27.  
29.

Deut.  
28. 48.

Deut.  
6. 13. &  
10. 20.  
1. Sam.  
7. 3.

selon les Interprètes Grecs, c'est *la dulie*,  
 que Dieu demande dans ces deux passa-  
 ges : Jésus-Christ cite ces autoritez du  
 vieux Testament, contre l'insolence de  
 son Tentateur, *Il est écrit*, dit-il, *tu ado-*  
*reras le Seigneur ton Dieu, tu le serviras luy* Mat. 4. 10.  
*seul*. Il y a, selon le Grec de l'Evangile, *tu*  
*le serviras de latricie*. Il faut s'aveugler vo-  
 lontairement, pour ne pas voir, par la  
 conférence de ces divers passages de l'E-  
 criture, que *dulie* & *latricie* est un même  
 culte de Dieu. S. Paul écrivant aux Ro- Rom. 1.  
 mains, dit qu'il *sert Dieu, en son esprit*. Il y 9.  
 a, selon le Grec de l'Apôtre, qu'il *sert de*  
*latricie* : & au ch. 20. du livre des Actes, il  
 dit aux Anciens ou Prêtres de l'Eglise  
 d'Ephèse : *Vous savez comme quoy je me suis* Act. 20.  
*conduit parmi vous, depuis le jour que je suis* 18. &  
*entré dans l'Asie, servant le Seigneur avec* 19.  
*toute humilité*. Il y a, selon le Grec, *ser-*  
*vant de dulie* le Seigneur. Peut-on douter  
 que S. Paul, dans ces deux passages, ne  
 représente la même dévotion de son  
 cœur ? & cette même dévotion est icy  
*dulie* & là *latricie*. Que peut-on alléguer  
 de plausible, contre des convictions si  
 formelles ?

Que diray-je davantage ? Quand nous  
 supposerions qu'il y auroit quelque dif-  
 férence entre la *dulie* & la *latricie*, dans le

culte religieux, cela ne favoriseroit en rien le culte que nous condamnons; parce que l'Écriture établit trois vérités, qui renversent sans ressource toutes les prétentions Romaines. La première, que Dieu demande pour soy le culte de *dulie*, & le demande incommunicablement. La seconde, qu'il se contente de ce devoir. Et la troisième, que ceux qui déferent le culte de *dulie* à ceux qui naturellement ne sont pas Dieux, sont dans une ignorance Payenne. Il demande la *dulie* pour soy incommunicablement, dans les passages du Deutéronome & de Samuël que j'ay déjà marquez:

*Deut.*

4. 13.

1. *Sam.*

3. 7.

*Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu le serviras, de dulie, & jureras par son nom. Rangez votre cœur à l'Éternel, & le servez luy seul de dulie.* Il se contente de ce culte, dans le même chapitre de Samuël. Il ne demande à son peuple que ce qu'il a fait: *Ils ont ôté les Bahalins & Hasctaroth, & l'ont servy luy seul.* Enfin, de déferer le culte de

*Ibid.* v.

4.

*dulie* à ceux qui, de leur nature, ne sont pas Dieux, est une ignorance Payenne. Saint Paul est formel là-dessus: *Lors que vous ne connoissiez pas Dieu, dit-il, aux Galates, vous serviez de dulie ceux qui de nature ne sont pas Dieux.* Que pouvons-nous dire, après cela, de la dévotion de Rome, qui veut

*Gal.* 4.

8.

qu'on rende à ses Saints le culte de *dulie*, c'est-à-dire le culte que Dieu demande, pour soy, qu'il demande incommunicablement, le culte dont il se contente, & le culte qui ne peut être rendu à *ceux qui de ne nature ne sont pas Dieux*? Que dirons-nous de sa dévotion pour la très-heureuse Vierge, à laquelle on défère un honneur au dessus de la *dulie*, l'adoration d'*hyperdulie*, c'est à dire une adoration au dessus de celle que Dieu demande pour soy incommunicablement, de celle dont il se contente, & qu'il ne souffre pas qu'on rende à la Créature? Jugez-vous vous-mêmes de grace, ô nos chers Aversaires, de qui nous souhaitons le salut de tout nôtre cœur, jugez-vous vous-mêmes, afin que vous ne soyez point jugés par le Dieu jaloux, qui ne tiendra pas le coupable pour innocent.

Je ne veux pas, icy, faire souvenir ces Messieurs qui m'écoutent, que l'ancienne Eglise a condanné les Collyri-*Epiph.* diens, & a nommé leur erreur une *hérésie* *heres.* *idolatrique*, parce qu'ils adoroient la Vierge; & qu'elle a aussi appelé les Arriens, *faiseurs d'Idoles*, parce qu'ils adoroient Jésus-Christ, qu'ils croyoient une simple Créature. Car ils croiroient peut-être, que j'aurois dessein de faire un pa-

ralléle injurieux , entr'eux & ces anciens hérétiques ; ce qui les scandalizeroit : & mon deffein n'est pas de les fâcher , mais de servir à leur foy & à leur falut , s'il m'estoit possible. Il faut revenir aux pensées de Jésus-Christ.

Nous savons déjà quel est l'égarément des Samaritains. Il ne consiste pas en une pure ignorance de Dieu & de ses mystères ; ils *vénéroient* le Dieu d'Israël : mais il consiste au mélange illicite qu'ils faisoient du vray Dieu avec ceux qui de leur nature ne sont pas Dieux. C'est ignorer Dieu , que de le mettre en quelque société ou en quelque concurrence dans la religion. Les Samaritains devoient savoir l'histoire de l'Arche & de Dagon ; de l'Arche , qui étoit le symbole de la présence de Dieu. Ils eussent compris par là , que Dieu ne souffre pas de compagnon dans le culte religieux. Et plût-à-Dieu , que tous les Chrétiens comprissent bien , ce que les Samaritains voulurent ignorer ! Les histoires de l'Ecriture sont d'une grande étendue dans l'usage , & dans l'application qu'on en doit faire.

On dit que l'ancienne Rome se vanroit d'avoir un bouclier descendu du Ciel , de la conservation duquel dépendoit le salut & la gloire de l'Empire. Elle eut

peur de perdre ce dépôt sacré ; & pour prévenir un tel malheur , elle fit faire plusieurs autres boucliers , semblables au bouclier fatal , afin qu'étant mêlez ensemble , on ne pût discerner le vray d'avec les supposez , ni par conséquent le ravir. Il y avoit quelque chose de semblable , dans la conduite des Samaritains. On leur avoit mis en main *le bouclier d'Israël* ; ils voulurent avoir d'autres objets de leur confiance : ils confondirent le vray Dieu avec ceux qui ne sont pas Dieux par nature ; dans cette confusion ils perdirent de vuë l'objet légitime de leur dévotion. *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas ; nous adorons ce que nous connoissons.*

Les lumières de l'entendement doivent éclairer toutes les actions des hommes : autrement ils n'agiroient pas en hommes. Dans la vie civile , dans la morale , & dans la religion , l'homme délibère , conclut , & élit toujours , avant que d'agir. Ceux même qui sont sous la puissance d'autrui , n'obéissent que parce que la raison leur dicte qu'il faut obéir , pour éviter les malheurs qui pourroient suivre la des-obéissance. Plus l'homme est raisonnable & éclairé , plus il agit avec connoissance : & comme il doit être dans un état plus

parfait , dans la religion , que dans la condition civile ou morale , aussi sa conduite doit-elle être éclairée de plus de lumière. Si, selon la morale , *il faut connoître avant que d'aimer*; à plus forte raison encore dans la religion , il faut connoître avant que d'adorer. Aussi l'adoration est-elle un acte mêlé de respect & d'amour. C'est-pourquoy l'on adoroit autrefois en se prosternant, & en baissant : Le premier fait voir le respect , & l'autre marque l'amour. *Baisez le Fils*, est-il dit, au Pseaume second , pour nous avertir qu'il faut adorer l'aimable Fils de Dieu. Il faut absolument méconnoître l'homme , & ignorer les ressorts par lesquels la nature le fait agir , pour ne pas demeurer d'accord que l'entendement préside toujours sur nôtre conduite. C'est-pourquoy les Grecs l'ont appelé *le conducteur*, & les Latins l'ont mis sur le thrône, & luy ont attribué l'Empire de l'ame. Sur ce fondement il faut poser trois vérités incontestables, parmi tous ceux qui savent bien user de la raison : l'une , que l'homme ne se porte jamais à aucune action humaine , sans que son entendement ait vu son objet & sa fin ; délibéré, conclu , & élu : l'autre , que lors que l'entendement a conclu , il faut nécessairement

rement que toutes les autres facultez de l'ame suivent ses résolutions. La volonté embrasse le bien connu & approuvé, & fuit le mal contraire, & les facultez inférieures sont soumises à la volonté. La troisième est ce que j'ay déjà remarqué, que plus l'homme est parfait, plus il agit avec raisonnement & avec connoissance. Et ces trois vérités posées, détruisent, sans ressource, deux erreurs de l'Ecole Romaine. La première est de ceux qui, pour obtenir des Chrétiens un acquiescement aveugle, soutiennent que *la foy doit plutôt être définie par ignorance que par connoissance*. Peut-on nier qu'être fidelle ne soit une condition plus parfaite qu'être simplement raisonnable dans la vie civile, ou sage dans la morale? Et cependant l'homme raisonnable & le sage n'agiront que par connoissance, & l'homme fidelle agira par ignorance? Quel égarement! L'Écriture nous représente le fidelle comme *enfant du jour*, comme *enfant de lumière*, comme *sage à salut*, comme ayant *les yeus de l'entendement illuminez*; & on définira la foy plutôt par ignorance que par connoissance? Quelle illusion! Les Samaritains erroient dans le culte divin parce qu'ils estoient ignorans; *Vous adorez ce que vous ne connoissez point;*

& Bellarmin & ses Sectateurs entreprendront de nous persuader, que pour n'errer pas il faut avoir une foy, qui se définisse plutôt par ignorance que par connoissance. Quel éblouissement ! Après tout, cette connoissance dont il s'agit dans nôtre texte, n'est-elle pas la même chose que la foy ? N'est-ce pas par les lumières de la foy qu'on adore ? N'est-ce pas la foy agissante qui conduit au salut ? Ne s'agit-il pas donc de la foy, puis qu'il s'agit de la lumière qui sauve ? La foy donc, & la connoissance, ne sont-elles pas une même chose dans la doctrine de Jésus-Christ ?

L'autre erreur que ces véritez renversent, est celle des Disciples du Jésuite Molina, qui pour établir un franc-arbitre, indépendant de la grace & de la détermination de la cause première, & qui ne puisse estre fléchi ni au bien ni au mal que par foy-même, enseignent que la volonté est une reine dans l'ame, qui ne se laisse point entraîner aux conseils de l'entendement ; qu'après les lumières de ce conducteur, après ses conclusions les plus résolues, elle demeure dans une indifférence qui ne la fait déclarer pour aucun party, ni pour le bien ni pour le mal connu ; que lors qu'elle se détermine,

c'est parce qu'elle le veut ainsi , sans qu'aucune force de la raison l'y oblige. C'est en ce balancement imaginaire , qu'on fait consister le franc-arbitre , Mais à peine se peut-il imaginer rien de plus contraire au génie de l'homme, & au droit même du Créateur sur la Creature. Car premièrement, on fait , par ce moyen , de la volonté , un appétit irraisonnable. Secondement , on doit supposer que la volonté n'embrasse pas le bien entant que bien , & ne fuit pas le mal entant que mal : qu'elle peut faire tout le contraire , embrasser le mal entant que mal , & fuir le bien entant que bien. Troisièmement l'homme ne pourra jamais rendre raison de ses actions , ni dire pourquoy il a agi d'une manière plutôt que d'une autre : Par exemple , un fidelle ne pourra dire pourquoy il aime Dieu , & pourquoy il hait le péché , puis qu'il n'y a aucune raison qui l'ait induit à cet amour ou à cette haine , mais seulement le libre mouvement de sa volonté. Quatrièmement , la cause première n'aura pas la direction de la volonté , Dieu ne se pourra jamais rendre maître du cœur de l'homme. Cinquièmement , la volonté se trouvera toujours seule coupable dans le péché , & l'entende-

ment fera toujours innocent, puis que ce ne sera jamais luy qui aura conduit la volonté dans le précipice. Sixièmement, l'homme ne se pourra jamais plaindre d'avoir esté séduit, puis qu'il ne fera jamais rien par persuasion. Cent autres absurditez suivent cette illusion Romaine; mais ce n'est pas aux spéculations de Rome que j'en veux dans cette action, c'est à son culte; nous y reviendrons, après avoir achevé l'explication de nôtre texte.

Je vous ay dit, plus d'une fois, que l'homme agit toujours par connoissance; Comment donc, me dira peut-être icy quelqu'un, comment est-ce que la plupart des actions des hommes sont un effet de leur ignorance? Comment est-ce que Jésus-Christ dit aux Samaritains: *Vous adorez ce que vous ne connoissez point?* Il faut dire à cela, MES FRERES, qu'il y a une vraie & une fausse connoissance. L'entendement a des lumières fidelles, il en a de trompeuses: Il a, pour son objet, le bien apparent & le bien réel; il prend quelquefois le fantôme de la Pythonisse pour le vray Samuël: soit qu'il se trompe, ou qu'il ne se trompe pas, il agit toujours selon ses connoissances, mais la fausse connoissance est

une ignorance du vray, du bon, & du juste. C'est la condition où étoient les Samaritans, selon la pensée du Fils de Dieu. De faux objets de piété les avoient séduits; ils suivoient les visions de leur imagination déréglée, & non pas les vérités de la révélation divine: C'étoit-là leur état; celuy des Juifs estoit tout contraire: *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas; nous adorons ce que nous connoissons.*

Les sens, la raison, & la foy, sont trois principes de nos connoissances: Les sens connoissent les objets corporels; la raison les spirituëls, & certaines choses dans les corporels, lesquelles ne sont pas de la juridiction des sens; la foy discerne les mystères révéléz. Les sens connoissent comme ils doivent, quand ils ne prennent pas des fantômes pour de vrais corps; la raison connoît comme elle doit, quand elle ne se trompe pas dans la spéculation des causes & des effets, des relations & des différences, & qu'elle ne prend pas le bien apparent pour le bien réel; & la foy connoît comme elle doit, quand elle ne prend pas les traditions des hommes pour des mystères de Dieu. C'est cette droite connoissance, que Jésus-Christ attribuë aux Juifs, dans la concurrence où il les met avec les Sa-

maritains : Les Samaritains mêloient la religion de Dieu avec celle des hommes ; c'est-pourquoy ils connoissoient & adoroient mal ; Les Juifs recevoient la Loy révélée sans mélange & sans confusion ; c'est-pourquoy ils connoissoient & adoroient bien.

Mais vous me direz , peut-être , que les Juifs estoient coupables du crime des Samaritains, puisque Jésus-Christ leur reproche souvent, dans l'Evangile, qu'ils *anéantissoient les commandemens de Dieu par leurs traditions*. Je dis à cela, MES FRERES, Premièrement, que nôtre Seigneur considère les Juifs tels qu'ils doivent être, & non pas tels qu'ils sont : il présuppose des Juifs qui savoient & qui pratiquoient la Loy comme luy-même, car il se met dans leur rang ; *Nous adorons ce que nous connoissons*. Secondement, il s'agit icy du culte, & non pas des spéculations. Avant la captivité de Babylone, les Juifs avoient été fort idolâtres ; mais depuis leur retour, & sur-tout depuis le tems des Maccabées, quelque égarement qu'il y eût dans leurs spéculations, ils n'adoroient que Dieu. Troisièmement, le Seigneur Jésus a en vuë la plus saine partie du corps des Juifs. Tous n'étoient pas hérétiques ; il y avoit parmy eux des Siméons & des

Zacharies, aussi bien que des Scribes & des Pharisiens. C'étoient ces Siméons & ces Zacharies, que Jésus-Christ avoit en vuë ; c'est pour cela qu'il attribua aux Juifs la vraie connoissance, la légitime adoration, & le salut.

Cette condition des Juifs étoit très-avantageuse en elle-même. Il n'y a rien de plus glorieux à l'homme ; que de bien connoître ; & il n'y a rien de plus honteux, que de connoître mal. La raison est la prérogative de l'homme sur la bête ; & l'élevation de la raison, qui se fait par la connoissance, est l'avantage solide de l'homme au-dessus de l'homme. Mais si cette condition des Juifs estoit avantageuse en elle-même, elle l'étoit encore plus, à cause de ses suites ; le salut y étoit attaché. Vous adorez ce que vous ne connoissez pas, nous adorons ce que nous connoissons. *Car le salut est des Juifs.*

Le salut, MES FRERES, est la félicité de l'homme coupable. L'homme innocent devoit être heureux ; mais ils ne devoit pas être sauvé. Le salut présuppose un danger, ou une perte ; & l'homme innocent n'avoit pas esté perdu : Le salut est donc le revers favorable de l'homme pécheur ; son sort est celui de l'enfant prodigue ; *Il étoit mort, & il est*

*retourné à la vie; il étoit perdu, & il est retrouvé.*

Il y a deux sortes de salut ; l'un consiste à être retiré d'une peine qu'on souffroit déjà actuellement ; & l'autre à être garenti d'un péril éminent, & qui, sans la ressource qu'on a trouvée, étoit inévitable. Moÿse procura ce double salut aux Juifs ; le premier, quand il les retira d'Egypte, où ils souffroient les rigueurs d'une rude servitude : le second, quand il les délivra des mains d'Amalec, qui leur préparoit de nouvelles chaînes. Jésus-Christ, le Moÿse de la grace, nous prépare aussi un double salut ; & c'est un salut éternel : Le premier, quand il nous retire de la mort première, qu'il nous faut subir : Le second, quand il nous empêche de tomber dans la mort seconde : Le premier s'exécute par la résurrection du corps : Le second s'accomplit par la résurrection de l'ame, qui se fait par la vocation efficace, laquelle produit la foy justifiante & sanctifiante, & par le don de la persévérance.

On peut prendre, dans nôtre texte, le salut, pour la voye du salut ; mais pour une voye si seure & si infaillible, qu'il semble qu'être dans la voye, c'est être déjà au but où elle conduit ; dans le sens que Jésus-Christ fait consister *la vie éternelle*

*Ve à connoître le seul vray Dieu, & celuy qu'il Iean  
a envoyé Iésus-Christ. La connoissance de* 17. 3.  
Dieu & de Jésus-Christ est le chemin de  
la vie ; mais un chemin si assuré , que le  
suivre , c'est déjà posséder la vie. A  
prendre les choses dans cette vuë , on  
peut dire que la pensée de Jésus-Christ a  
été , que la connoissance qui fait rendre  
à Dieu l'adoration qui luy est due , est un  
moyen si assuré pour parvenir au salut,  
que l'embrasser , c'est avoir déjà obtenu  
la fin qu'il présente : *Nous adorons* , dit-il,  
ce que la lumière de la foy *nous fait connoi-*  
*tre* ; c'est pourquoy déjà le salut est à nous.

Difons encore, si vous voulez, MES FRE-  
RES, que le salut se peut considérer ou  
dans la destination de Dieu, ou dans la  
possession du Fidéle. Sous la première  
idée , ce salut destiné est la cause de tous  
les avantages qu'ont les Saints sur les infi-  
delles , les Juifs sur les Samaritains : Dieu  
se fait connoître & adorer , parce qu'il a  
destiné son salut. Sous la seconde ; le  
salut est l'effet de l'adoration éclairée :  
Le salut est à ceux qui adorent avec  
connoissance , parce que cette dévotion  
bien réglée , est la condition que Dieu  
demande des fidelles , pour leur commu-  
niquer son salut. On peut attribuer l'u-  
ne & l'autre de ces pensées à Jésus-Christ:

on peut dire qu'il a voulu déclarer, que Dieu ayant destiné le salut aux Juifs, *a donné ses loix à Jacob, & ses statuts à Israël;* il s'est fait connoître, & s'est fait adorer: *Nous adorons ce que nous connoissons*, parce que *le salut est des Juifs*, par le decret immuable de Dieu. On peut dire aussi, qu'il a voulu révéler, que le salut est l'effet de la vraie adoration: *Nous adorons ce que nous connoissons; c'est-pourquoy le salut est des Juifs.*

Enfin, on peut prendre icy le salut, pour l'autheur du salut. Jésus-Christ est *notre vie & notre salut*, selon les vuës de l'Escriture, parce qu'il est l'autheur du salut & de la vie; & ce salut est des Juifs, entant que le Christ devoit naître de leur race. Cet avantage des Juifs, étoit cause que Dieu les avoit honorez de sa connoissance, & favorisez de sa vocation efficace. A suivre cette pensée, le Seigneur Jésus aura voulu faire savoir, que la différence qui se trouve entre le Juif & le Samaritain, à l'avantage du Juif, vient de ce que le Christ devant être Juif d'origine, Dieu avoit voulu signaler la race charnelle de son Fils, par ses dons & par sa vocation: *Nous adorons*, par une singulière grace du Ciel, *ce que nous connoissons*; parce que celui qui est *le salut* du monde, *est des Juifs*, selon la chair, de leur sang, & de leur race.

On peut donc icy établir une de ces quatre vérités ; ou si l'on veut, toutes ensemble. La première, que le salut & la voye qui y mène, savoir la connoissance qui fait légitimement adorer, sont unis si indissolublement, qu'être dans la voye, c'est comme si l'on étoit parvenu au but où elle fait aspirer. La seconde, que la destination de Dieu est la première source des graces, & la cause qui porte Dieu à se révéler & à se faire honorer salutairement. La troisième, que la connoissance & l'adoration, sont la condition que Dieu demande pour communiquer son salut. Et la quatrième, que la prérogative des Juifs sur les autres nations, vient de ce que Dieu vouloit faire naître de leur sang, son Fils qui est nôtre Salut. Je ne fais, MES FRERES, que vous indiquer ces mystères, & que vous les découvrez comme en courant, sans les accompagner de plusieurs réflexions qu'on y pourroit faire ; & j'en use ainsi, parce que je me hâte de satisfaire ceux qui aiment mieux la tempeste que le son coï ; je veux dire, qui aiment mieux la controverse, que la nuë explication des mystères du salut. Et quoy qu'il y ait, peut-être, quelque chose à reprendre en ce desir, y ayant d'ordinaire plus de curio-

sité que de dévotion, il faut néanmoins donner quelque chose au malheur du temps, & au dérèglement de l'esprit de l'homme.

*Il n'y a rien de nouveau sous le soleil*, dit le Sage ; ce que nous voyons, à été ; ce qui a été, revient sans-cesse. S'il y a eu autrefois une Samarie & une Jérusalem, il faut qu'elles soient encore. Il y a eu, toujours, la cité de Dieu, & la cité du Monde. S. Augustin dit que *deux amours ont bâti deux citez ; l'amour de Dieu a bâti une Jérusalem, l'amour du Monde a bâti une Babylone*. Messieurs nos adversaires & moy demeurerons d'accord ; si je ne me trompe, qu'on peut dire qu'il y a une Samarie & une Jérusalem, & ils diront, sans-doute, que nous sommes la Samarie, parce que nous mêlons les hérésies de Calvin avec les mystères de Dieu. Suspendez vôtre Jugement, je vous en prie, vous d'entre mes Auditeurs, qui avez de l'équité, & nous verrons bien-tôt sur qui doit tomber ce reproche.

Nous demeurerons d'accord aussi, à mon avis, ces Messieurs & moy, que ceux qui adorent ce qu'ils connoissent, sont les Juifs de la grace, à qui appartient le salut ; & que ceux qui adorent ce qu'ils ne connoissent pas, sont les Sama-

ritains des derniers siècles. Soyons jugez selon cette reigle ; elle est infailible, puisque c'est le Fils de Dieu qui la donne. Si j'adore ce que je connois, le salut est pour moy ; il en est de-même de vous. Si j'adore ce que je ne connois pas ; je passe condannation ; ne voulez-vous pas vous soumettre à la même Loy ? Elle est d'une équité naturelle & inviolable. Voyons donc, sur ces fondemens de Jésus-Christ, à qui doit demeurer le titre de Samarie ou de Jérusalem. La discussion n'en sera pas difficile.

J'adore un Dieu, créateur, conservateur, & directeur du monde, infini en son essence, en ses vertus, en sa connoissance. Je l'adore comme mon Rédempteur, l'auteur de tous les biens de la grace, & de qui j'attens la couronne de la gloire. J'adore son unique essence ; & j'adore néanmoins, dans cette unique essence, trois personnes distinctes, le Père, le Fils, & le S. Esprit. L'Ecriture me conduit, avec de parfaites lumières, à cette adoration. J'adore donc ce que je connois. Vous adorez aussi comme nous ; en cela nous sommes égaux ; comme les Juifs & les Samaritains étoient égaux, en ce que les uns & les autres *vénéroient* le Dieu d'Israël. C'est là que se termine mon ado-

ration : Il n'en est pas ainsi de la vôtre :

Vous adorez l'Eucharistie ; & selon la foy de votre Concile de Trente , vous avez , dans ce mystère , un double objet de votre culte de latrie. Vous adorez le Sacrement, parce que Jésus-Christ y est présent ; & vous adorez cet unique Fils de Dieu qui est dans le Sacrement. La première de ces adorations vous est commandée en la Session 13. ch. 5. & la seconde vous est ordonnée , sous peine d'Anathème , au Canon 6. Vous vous trompez nécessairement, dans l'un & dans l'autre de ces objets de votre adoration. Dans le premier : car il est impossible que le Sacrement soit Dieu ; quand il contiendrait Jésus-Christ comme vous le supposez , il ne seroit pas pour cela déifié , non plus que le Ciel qui le contient , & que ses habits & l'air qui l'ont contenu. Dans le second ; car vous ne pouvez savoir que Jésus-Christ soit dans le Sacrement , selon les maximes de votre Religion ; Vous ne savez pas si le Prêtre a eu intention de consacrer ; vous ne savez pas s'il est Prêtre , ni même s'il est Chrétien & batisé ; car cela dépendant de certaines intentions , & de certaines vocations, qui vous sont inconnuës, tout ce qui en dépend est inconnu tout-de-même. Nous pouvons

*Con.  
Trid.  
Sess. 13.  
Cap. 5.  
Idem,  
Can. 6.*

donc dire, avec certitude, sur l'un & sur l'autre de ces objets de vôtre adoration, *que vous adorez ce que vous ne connoissez point*

Vous adorez les Anges, les Saints, & la très-sainte, très-bénite, & très-heureuse Vierge : Les Anges & les Saints, *de dulie*; & la Vierge, dites-vous, *d'hyperdulie*. Vous vous trompez infailliblement, comme je vous l'ay déjà fait connoître, puisque *l'hyperdulie* est une chimère des derniers siècles, qui ne veut rien dire, & que la *dulie*, & la *latrie* sont une même dévotion ; que Dieu demande pour soy la *dulie*, & la demande incommunicablement ; qu'il se contente de ce culte, & qu'il nous fait avertir par un Apôtre, que ceux qui déferent la *dulie* à ce qui n'est pas Dieu, sont dans une ignorance Payenne. Vous-vous trompez donc, dans le culte que vous rendez aux Créatures, sous ces distinctions : *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas.*

Vous adorez les images de Jésus-Christ & des Saints. Je say bien que vous le niez, quand on vous le reproche ; mais pourquoy le nier, puisque le second Concile de a Conc. Trid. Nicée, que vous avez a canonisé, vous y oblige ? *Nous adorons*, dit ce b Concile, b Conc. Nic. 2. l'image du Verbe de Dieu incarné pour nous : act. 3. 4. *Nous vénérons & nous adorons, aussi, l'image* 7. & 8.

*e Th. 3. de la mère de Dieu, nôtre maîtresse. Pour-*  
*part. quoy le nier ; puisque Thomas d'Aquin,*  
*quæst. dont vous avez fait un grand saint, & par*  
*25. art. conséquent un objet adorable, veut c,*  
*3. Cùm qu'on défère le même respect à l'image de Iésus-*  
*Christus Christ qu'à I. C. luy-même, & que puis qu'on*  
*adoretur adore Iesus-Christ d'adoration de latric, ou*  
*adora- adore de-même son image ? Et Suarès, célé-*  
*brione la- bre Jésuite, sur ce passage de Thomas, ac-*  
*tria, con- quiesce entièrement à la foy de ce saint,*  
*sequens & veut d que son sentiment soit de foy, &*  
*est, quod que l'opinion de Durand, qui ne veut pas*  
*ejuima- qu'on adore l'image, mais seulement le proto-*  
*go sit a- doratio - type & l'exemplaire en l'image; soit dangéreu-*  
*ne latric se, téméraire, & sente l'hérésie. Vasqués, au-*  
*adoran- tre fameux Jésuite, e veut que l'opinion*  
*da. de Thomas soit une vérité Catholique. Mais*  
*d Suar. pourquoy chercher des preuves d'une*  
*in 3. chose que nous voyons nous-mêmes ? Ne*  
*part. vous prosternez - vous pas devant vos*  
*Thom. images ? Ne leur brûlez-vous pas de l'en-*  
*disp. 54. cens ? Ne les baisez-vous pas ? Ne leur*  
*sect. 3. faites-vous pas des prières & des vœux ?*  
*e Vasq. Qu'appellez-vous adorer, si cela ne l'est*  
*sur le pas ? Vous niez que vous adoriez les ima-*  
*même ges, & cependant vous les adorez : nous*  
*lieu de Thom. le voyons, vos Conciles vous le comman-*  
*disp. 106. dent, vos Saints vous l'ordonnent, & vos*  
*c. 2. grands Docteurs veulent que vous le fas-*  
*siez, selon les lumières de la foy & de la vé-*  
*rité Catholique ! Que veut dire cecy ? Vous*  
*desavoüiez*

desavoüiez vos sentimens & vos actions ? N'est-ce pas à dire, que la conscience & la raison vous dictent que les uns & les autres sont reprochables ; que vous ne savez ce que vous faites ; *que vous adorez ce que vous ne connoissez pas ?*

Vous adorez les Reliques des Saints ; vôtre pratique nous le découvre, & vôtre Vasqués ne nous permet pas d'en douter. *C'est, dit-il, une vérité indubitable par-  
my les Catholiques, que les reliques des Saints, soit que ce soit une de leurs parties, cõme leurs os, leur chair, leurs cendres, ou des choses qui leur aient appartenu, ou qui les aient touchez, doivent estre adorées ; & néanmoins vous ne savez pas si ces objets de vôtre culte sont de véritables reliques des Saints. Ne faisons-nous pas qu'on produit aujourd'huy trois têtes de Jean Baptiste ? N'y a-t-il pas autant ou plus de saints Suaires ? N'a-t-on pas découvert, quelque-fois, qu'on avoit supposé des ossemens de quelques vils animaux, pour de vraies reliques ? Combien y a-t-il eu de saintes Epines ; & combien de bois de la vraie Croix ? Si tout estoit ramassé, n'en feroit-on pas un monceau, qui s'éleveroit à la hauteur d'une montagne ? Vous ne sauriez distinguer le vray d'avec le faux, dans ces objets adorables ; Vous adorez donc*

encore icy , *ce que vous ne connoissez point ?*

Thom.  
3. part.  
quest.  
25. art.  
4.

Vous adorez les Croix ; & les adorez routes d'adoration de *latrie* , selon vôtre Saint Thomas. Il est vray que vous avez des Docteurs qui n'accordent la *latrie* qu'à la vraye Croix ; sou'tenant que c'est de l'adoration de *dulie* qu'il faut adorer les autres. Vous vous trôpez en tout. Car la vraye Croix n'est pas Dieu , pour être adorée de *latrie* ; & la *dulie* n'est duë , dans la religion , à aucune Créature , comme je l'ay prouvé. L'on adore même le Pape : toutes ces adorations sont contre la foy de l'Écriture , & contre la foy des anciens Pères. Vous adorez donc , en cent occasions , *ce que vous ne connoissez pas*. Mais on ne sauroit nier que tout nôtre culte ne soit éclairé par les lumières de la vérité révélée. *Nous adorons donc ce que nous connoissons*.

Messieurs nos Adversaires , qui m'écoutent , m'avouëront , je m'assure , que s'ils adorent contre la foy des plus anciens Pères ; ils adorent sans connoissance ; & qu'en ce cas , j'ay quelque droit de leur faire le reproche de Jésus-Christ. Or je suis persuadé qu'ils adorent contre la foy des plus anciens Pères. Examinons brièvement si je me trompe.

Vous adorez ce que vous mangez, puisque vous adorez l'Eucharistie. Vous errez en cela, ne sachant pas la foy des premiers Pères; puis que Théodoret assure que c'est *la dernière folie d'adorer ce que l'on mange*. Vous adorez donc contre la foy des Pères, quand vous adorez l'Eucharistie. *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas*. Nous n'adorons que celui qui ne peut être contenu ni dans nos estomacs, ni même dans les cieux des cieux; l'Écriture nous donne cette idée de celui qu'il faut adorer; *Nous adorons ce que nous connoissons*.

Vous adorez ceux qui ont été ce que vous êtes; des hommes faits comme vous; puisque vous adorez les Saints. Vous errez ne sachant pas la foy des Pères. Car Minutius Félix, Tertullien, divers autres, se moquent de ceux qui ont une semblable Religion. *Ne servez-vous aucun homme né comme les autres hommes*, dit Arnobe; *n'en servez-vous pas un, & deux, & une infinité?* Ceux que vous avez placés dans les Temples, n'ont-ils pas esté ôtez, par vous, du nombre des mortels, & logez dans les Cieux, & parmi les astres? Vous adorez donc contre la foy des Pères, quand vous adorez ceux qui sont nez comme vous, que vous avez canonisez, & placez dans vos Tem-

ples.. *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas.* Nous n'adorons que celui qui a toujours été, qui est, qui étoit, & qui est à venir; Dieu par foy-même, & non par le choix des Créatures; Et si nous adorons un homme, c'est l'Homme - Dieu, qu'il faut *que les Anges même adorent.* Les Oracles infailibles de Dieu dirigent nôtre culte. *Nous adorons ce que nous connoissons.*

Heb.  
1. 6.

Rien ne paroît si insupportable à la foy des Pères, que d'adorer *l'ouvrage de ses mains.* Adorer l'ouvrage de ses mains, c'est être *destitué de Dieu*, selon Justin martyr, *Apol. 2.* Vous adorez l'ouvrage de vos mains, puis que vous adorez vos Images, comme je l'ay prouvé; vous adorez donc contre la foy des Pères; *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas.* Nous adorons celui qui a fait toutes choses, & qui seul n'a pas été fait, puisqu'il est le seul Eternel; l'Écriture est, en cela, la guide de nôtre foy & de nôtre dévotion. *Nous adorons ce que nous connoissons.*

Iust.

Apol. 2.

Vous adorez plusieurs choses mortes & inanimées, puisque vous adorez un Sacrement, des Images, des Reliques & des Croix. Vous errez, *ne sachant pas la foy des premiers Pères: Car Justin martyr, défendant sa religion, qui ne luy*

permettoit pas d'adorer des simulacres  
 d'hommes déifiez , allégue pour raison,  
 que ce sont des choses sans ame & sans  
 vie : *Nous savons* , dit-il , *que ces choses sont* *Inst.*  
*inanimées & mortes.* Vous errez donc con- *Apol. 2.*  
 tre la foy des Pères , quand vous adorez  
 ce qui est sans ame & sans vie ; *Vous ado-*  
*rez ce que vous ne connoissez pas.* Nous ado-  
 rons le vivant aux siècles des siècles ; le Dieu  
 vivant & vray ; c'est à luy que nous som-  
 mes convertis , nous détournant des idoles,  
 comme parle saint Paul ; qui est icy le  
 flambeau de nôtre foy. *Nous adorons ce* *1. Thes.*  
*que nous connoissons.* *1. 9.*

Vous adorez ce qui est fait d'une ma-  
 tière terrestre , puisque vous adorez l'Eu-  
 charistie , les Images , les Reliques , & les  
 Croix. C'est un culte illicite , selon les  
 Pères. *Pourquoy te courbes-tu comme un es-*  
*clave , devant de ridicules simulacres , & de-*  
*vant des ouvrages terrestres , toy que Dieu a*  
*fait d'une taille élevée ? Les autres animaux*  
*sont courbez , & regardent la terre ; mais toy ,*  
*tu es d'une stature qui t'oblige à regarder le*  
*Ciel ; c'est donc là qu'il faut que tu regardes ;*  
*c'est en haut qu'il faut que tu cherches Dieu ,*  
 dit saint Cyprien , *ton simulacre est de l'or ,* *Cyp. e-*  
*ou une pierre ; & si tu regardes plus haut à la* *pist. ad*  
*première origine des choses , c'est de la terre ,* *Demet.*  
*qui a receu sa forme d'un artisan : quant à*

Clem.  
Alex.  
Protre-  
ptic.

*moy, je suis instruit à fouler la terre à mes pieds, & non pas à l'adorer, dit Clément Alexandrin. Qui ne fait les insultes ingénieuses que Tertullien & plusieurs autres Pères ont faites aux Payens, dans une semblable pensée; leur reprochant que les objets de leur adoration étoient les frères de leurs vases, les compagnons de leurs pots, de leurs chaudrons & de leurs poëles. Et jugez par-là, vous d'entre mes Auditeurs qui pouvez vous desintéresser, si c'est l'Eglise Romaine ou nous, qui suivons la foy des Pères; & si nous ne pouvons pas dire, Vous adorez ce que vous ne connoissez pas: Nous adorons ce que nous connoissons.*

Vous adorez ce qui peut être enlevé & dérobé, puisque vous adorez l'Eucharistie, qui, malgré tous vos soins, ne peut quelquefois échaper la main des voleurs. Vous adorez ce qui a besoin de protection & de garde, de clôtures, de barrières, & de verroux; puisque vous adorez des Images, des Reliques & des Croix. Vous errez, ne sachant pas la foy des Pères. *O stupidité! que les hommes fassent les Dieux qu'ils adorent, & qu'ils soient obligez de garder ce qu'ils ont mis dans leurs Temples!* dit Justin Martyr. *S'il vous con-*  
*ste, dit Arnobe, que vos images soient rem-*

Iust.  
Ap. 2.  
Arn.  
contr.  
Gent.  
l. 6.

plies de quelque Divinité qui y vit & qui y habite, pourquoy êtes-vous réduits à les tenir sous de puissantes clefs & sous des verroux? Et pourquoy leur donner mille portiers & mille gardes, afin d'éviter la main du larron, ou la violence du voleur nocturne? Vous ignorez donc la foy des Péres, quand vous adorez ce qu'il faut garder; Vous adorez ce que vous ne connoissez pas: Nous adorons le Tout-puissant, qui garde tout, le souverain protecteur des Créatures, qu'on ne peut perdre, comme les Dieux de Laban. La révélation divine est icy nôtre lumière. Nous adorons ce que nous connoissons.

Vous adorez ce qui est sujet aux injures du temps, & de la nature, aux insultes des élémens, aussi bien qu'à l'infidélité des hommes, ce qui peut périr par les incendies; puisque vous adorez l'Eucharistie, les Images, les Reliques, & les Croix. Vous adorez donc contre la foy des Péres; Car Clément Alexandrin parle en cette sorte; Certes ni le feu, ni les tremblemens de terre ne craignent pas plus vos démons & vos simulacres, que vos cailloux. Je connois un feu qui peut convaincre la superstition & la guérir: si tu veux revenir de ta folie, le feu t'illuminera. Ce feu a brûlé le Temple d'Argos, avec Chrysis sa Prêtresse: Il a détruit & consumé une seconde fois, depuis les Ama.

Clem.  
Alex.  
Pro-  
trept.

zones, le Temple de la Diane d'Ephèse. Plusieurs autres Pères poussent encore plus loin cette pensée; mais je me hâte de finir. Vous adorez donc contre la foy des Pères, en adorant ce qui est sujet aux injures des élémens & de la nature; *Vous adorez ce que vous ne connoissez pas*: Nous n'adorons rien de tel, parce que rien de tel n'est adorable, selon les lumières de la foy: *Nous adorons ce que nous connoissons.*

Vous adorez ce qui peut être donné, vendu, engagé, troqué; puisque vous adorez l'Eucharistie, qui a esté autre-fois engagée avec le Ciboire, pour la rançon d'un de nos Rois; & que vous adorez aussi les Images, les Reliques & les Croix. Vous errez, ne sachant pas la foy des premiers Pères, puisque Tertullien tourne en ridicule ceux qui peuvent faire un tel trafic de l'objet de leur culte. Il se moque de ceux qui *exercent une puissance domestique sur leurs Dieux tutélaires, les vendant & les troquant.*

Je n'aurois jamais fait, si je voulois dire tout ce qui peut être dit sur cette matière. Je ferois un livre, & non pas un Sermon. Je laisserois, peut-être, vôtre attention, MES FRERES. Je laisserois encore plus, si je ne me trompe, celle de Messieurs nos Adversaires; & m'õ deff

ni de les lasser , ni de les fâcher , mais de servir à leur foy. Chrétiens , qui aimez mieux être sauvez , que vaincre dans les disputes que l'intérêt humain a fait naître dans la religion , vous voyez le chemin du salut , il ne tiendra qu'à vous de le suivre. On crie sans-cesse , pour vous épouvanter , ou pour vous enlacer ; *Hors de l'Eglise il n'y a point de salut* ; Et je suis la vraie Eglise , dit Rome , j'ay l'antiquité , la succession , & les Peres : mais pour vo<sup>9</sup> , vous n'êtes que depuis trois jours. Où étiez-vous avant Calvin , ou avant Luther ? Dites à cela , M E S F R E R E S , qu'il est vrai que *hors de l'Eglise il n'y a point de salut* ; mais dites avec S. Hiérôme , que *là où est la foy , là est l'Eglise* : Dites selon l'enseignement de Jésus-Christ , que ceux qui adorent ce qu'ils connoissent , sont la vraie Eglise , les Juifs de la grace , à qui le salut appartient ; & que ceux qui adorent ce qu'ils ne connoissent pas , sont la fausse Eglise. Vous ne pouvez douter que , par la miséricorde de Dieu , vous ne soyez ceux qui adorent ce qu'ils connoissent ; & nous venons de vous découvrir , bien clairement , ceux qui adorent ce qu'ils ne connoissent pas. Nous avons la succession , vous dit-on , & l'antiquité , & les Peres. Vous avez la succession , je l'a-

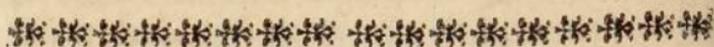
vouë ; la succession des personnes ; mais nous avons la succession de la verité , qui vaut mieux. Vôte Pape a succedé à saint Pierre , je le veux ; mais l'Empereur Ottoman a aussi succedé au grand Constantin ; en pouvez-vous inferer que l'Empereur Ottoman & le grand Constantin soient d'une même religion ? La maladie succede à la santé , & la mort à la vie. Les Bergers succedent aux Rois , & les Rois aux Bergers : Nous sommes tous successeurs d'Adam ; & de fils en père nous montons à une même origine ; mais combien y a-t-il de vicissitudes dans les longues successions ? Vous avez l'antiquité , dites-vous ; en quelque chose , je l'avouë ; & nous sommes nouveaux aussi. Toute l'Eglise d'Occident estoit un corps malade ; nous sommes gueris , par la grace de Dieu ; en cela nous sommes nouveaux : Vous estes demeurez malades ; en cela vous avez l'antiquité , qui vous est d'autant plus desavantageuse , que les maladies inveterées tendent à la mort. Nous sommes nouveaux en qualité de Réformez , il est vray ; comme un corps est nouveau , quand il est guéry ; mais nous sommes anciens , en qualité de Chrétiens Orthodoxes. La réformation est un accident à l'Eglise , lequel ne fait rien à son

essence. L'essentiel est la vraie foy , & l'adoration legitime ; c'est de là que le salut dépend. Où étiez-vous , nous-dit-on, avant Calvin, & avant Luther ? Nous étions , disons-nous , dans une société semblable à celle où estoient les véritables Juifs au temps de Jesus Christ. Nous étions en un lieu où il ne faisoit pas peur d'arrêter. Je ne parle pas icy des autres marques que Rome donne à l'Eglise, pour se faire regarder comme la porte du salut, telles que sont la multitude , les victoires sur ses ennemis , & tant d'autres ; parce qu'il n'y a personne qui ne puisse comprendre qu'elles conviennent mieux aux Payens , aux Juifs , ou aux Turcs , qu'elles ne font aux Chrétiens. Quant à nous , la marque de discernement que J. C. nous donne, nous suffit ; Bien connoître, & bien adorer, sont les matériaux dont la nouvelle Jérusalem est composée. Tenons-nous en là, Fidelles ; la route du salut est & claire & assurée, par cette adresse. Et puisque la connoissance est si essentielle à votre bonheur , priez le Dieu de lumière qu'il ouvre , de plus en plus , les yeux de vos entendemens , qu'il vous fasse aller de foy en foy , jusques à ce que vous soyez parvenus à la plénitude de la vuë de Dieu , où nous aspirons. Priez pour vos

concitoyens, vos Averfaires en matière  
 de religion, auffi-bien que pour vous  
 mêmes, faites mémoire d'eux, en vos  
 oraisons, foit dans vos Temples, foit  
 dans vos Oratoires. Ne dites point qu'ils  
 vous rendent fans - cefse de mauvais  
 offices, qu'ils vous déchirent par leurs  
 invectives, qu'ils vous attribuent de  
 fauffes créances, pour irriter contre vous  
 & les Peuples & les Magistrats; qu'ils mé-  
 lent du venin à vos paroles & à vos actions  
 les plus innocentes. Car enfin, ne faut il  
 pas, pour être enfans de Dieu, *aimer fes  
 propres ennemis, faire du bien à ceux qui  
 nous font du mal, prier pour ceux qui nous  
 courent sus, &c.* Quand ils feront mieux  
 éclairés, ils agiront avec une plus faine  
 conduite. Souvenez-vous de la voix de  
 Jésus-Christ mourant; *Père, pardonne-  
 leur, car ils ne favent ce qu'ils font. Miséricorde  
 m'a été faite, parce que je l'ay fait par igno-  
 rance,* dit S. Paul. Dieu, dont le bras n'est  
 pas racourci, peut faire plus d'une fois ce  
 qu'il a fait pour ce grand Apôtre. Priez  
 donc, je vous en conjure; & priez de  
 tout vôtre cœur, pour ceux qui vous  
 donnent des fujets de plainte. Ne font-  
 ils pas hommes, comme vous? Ne font-ils  
 pas vos concitoyens? Ne fe réclament-ils  
 pas du Seigneur Jésus? N'ont-ils pas été

dans les vuës de Dieu, quand son Fils est mort, & quand, par son Evangile, il a fait appeller les pécheurs à la repentance ? Que vous sèrez heureux, si Dieu vous exauce ; & vous devez espérer qu'il vous exaucera. Le Paradis descendra sur nôtre misérable terre. La Paix, banie du milieu de nous, depuis si long-temps, y reviendra avec ses douceurs & avec ses charmes, & avec les richesses de la charité. Que nous serions heureux, si, en nos jours, Dieu ouvroit son Ciel, pour en faire descendre son Esprit, non pour nous apprendre divers langages, comme aux Apôtres ; mais pour nous faire, à tous, parler un même langage ; le langage des Anges, le langage des Saints, le langage de Canaan ! Que nos jours seroient heureux, s'ils voyoient une réunion de sentimens, parmi les Chrêtiens ; au moins parmi nous, qui devons honorer un même Roy, comme craindre un même Dieu ! Que nous serions heureux, si nous pouvions, nous prenant tous par la main, nous encourager réciproquement, à aller à la montagne du Seigneur, pour l'adorer ; nous souvenant toujours de cette parole de Joseph ; *Vous êtes frères, ne debitez point en chemin !* Aimable fille de Dieu, qu'un intérêt criminel a bannie

d'entre les hommes, Paix dont l'absence  
a remply le monde de confusion, & nos  
cœurs de trouble, force les barrières de  
ton bannissement, descen sur la terre, à  
mesure que le parfum de nos vœux & de  
nos prières monte vers le ciel; descen  
pour la joye des cœurs fidelles, pour la  
gloire du Dieu de paix, descen comme le  
sceau de la grace, & comme les prémi-  
ces de la gloire; A M E N.



### A P R O B A T I O N.

**N**Ous souffignez, attestons que nous n'a-  
vons rien trouvé de contraire à nôtre Con-  
fession de Foy, ni à nôtre Discipline, dans le  
*Sermon de Monsieur Hespérien*, nôtre très-hono-  
ré Frère, prononcé à Marennes, en présence du  
Synode des Provinces de Saintonge, Aunis, &  
Angoumois, le Dimanche au matin, 14. d'Octo-  
bre, 1674. sur le Verset 22. du quatrième Cha-  
pitre de l'Evangile selon saint Jean. FAIT à Sou-  
bise, le 25. de Novembre, 1674.

P. DEGEAC. I. MORIN.



